

**Hedwige DAUTREY & Sandra RECOLLON**  
du dispositif bilingue de l'école Condorcet  
à Lyon

## ANALYSE DE PRATIQUES

À Lyon, le fonctionnement du dispositif bilingue en maternelle s'appuie sur un enseignant entendant, une assistante pédagogique sourde et une ATSEM sourde également. En élémentaire, nous sommes deux, Hedwige Dautrey et moi-même, Sandra Recollon.

95% des élèves accueillis dans le cadre de ce dispositif de l'école Condorcet sont des enfants sourds issus de familles sourdes. Peu de familles entendantes, ayant des enfants sourds, ont fait le choix d'une situation éducative utilisant la Langue des Signes, langue de communication et le français écrit comme langues d'enseignement pour toutes les matières. Le dispositif bilingue « LSF / français écrit » de Lyon n'a été mis en place que depuis quatre ans et nous menons un travail de réflexion sur l'accompagnement de tous les apprentissages, sur les différentes pratiques à mettre en œuvre dans ce cadre. En constante recherche, beaucoup de réalisations et de projets sont en cours, ce que nous présentons aujourd'hui correspond à l'état de nos réflexions actuelles et devrait servir de support d'échanges et de discussion.

### INTERVENTION D'HEDWIGE DAUTREY

Il est possible de faire émerger trois éléments importants inspirés de notre expérience. Dans un premier temps, il est nécessaire de pointer les trois objectifs essentiels et prioritaires dans le fonctionnement de nos classes bilingues.

**Le premier objectif** est de permettre aux élèves d'acquérir toutes les compétences et tous les concepts correspondant aux programmes de l'Éducation Nationale dans la langue de

vie et la langue de pensée des élèves, qui est donc la Langue des Signes Française. Concrètement, en histoire, si on prend l'exemple des notions telles que l'installation de la démocratie et de la république qui sont abordées au cycle 3, nous donnons la priorité à ce que les élèves aient accès à la compréhension de l'histoire de France. Pour ce faire, il s'agit d'abord de leur permettre d'être capable de conceptualiser ces notions en Langue des Signes, de manière à pouvoir ensuite la raconter à d'autres gens, en parler, en débattre. Cette approche en LSF est prioritaire et se fait avant d'être abordée en français écrit. Pour prendre un autre exemple dont j'ai fait récemment l'expérience avec mes élèves, il s'agissait d'aborder, en sciences, la reproduction de l'homme et l'éducation à la sexualité. Si nous l'avions évoqué en français écrit uniquement, il aurait manqué une certaine dimension. Nous avons donc commencé par des échanges en Langue des Signes, qui se sont avérés très riches puisque véhiculant de vrais apprentissages et nous ne l'avons pas encore abordé à l'écrit.

**Le premier objectif est de permettre aux élèves d'acquérir toutes les compétences et tous les concepts correspondant aux programmes de l'Éducation Nationale dans la langue de vie et la langue de pensée des élèves, qui est donc la Langue des Signes Française**

Concernant **la deuxième priorité**, il s'agit de permettre aux élèves d'acquérir un bon niveau de Langue des Signes. *A priori*, cela peut sembler être encore un peu éloigné du sujet qui nous intéresse dans le cadre de ce colloque mais il constitue une des priorités qui est mise en avant dans le dispositif bilingue et constitue un préalable à l'entrée dans l'écrit. Pour ce faire, on s'appuie sur les compétences définies dans les programmes d'enseignement de la Langue des Signes qui existent depuis 3 ans, peut-être encore insuffisants mais qui constituent déjà une très bonne base de travail. Par exemple, il est nécessaire d'acquérir la compréhension et la construction des deux lignes du temps, qui impliquent la maîtrise des énonciations horizontales et sagittales et la manière d'y associer les termes lexicaux adéquats. Il s'agit là d'une construction spécifique à la Langue des Signes qui doit d'abord être conceptualisée dans sa propre langue avant de pouvoir comprendre le fonctionnement du temps dans l'autre langue qui sera celle du français écrit.

On s'appuie aussi sur les programmes de l'Éducation Nationale dans la mesure où ils indiquent l'acquisition de compétences orales qui sont tout à fait transférables à la Langue des Signes puisqu'elle est la langue orale des enfants. Par exemple,

s'exprimer dans un vocabulaire approprié et précis, ou prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté.

Pour la **troisième priorité**, qui est celle qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, il s'agit de permettre aux élèves d'acquérir un bon niveau de langue française écrite en tant que lecteur et en tant que scripteur. Il y a tellement de compétences à acquérir dans ce domaine, qu'on peut tenter de les résumer ainsi : en tant que lecteur, on vise l'acquisition de la capacité à comprendre le contenu d'un texte qui correspond à son âge puis de tout support écrit et en tant que scripteur, on vise la capacité à écrire un récit d'une vingtaine de lignes en respectant les contraintes orthographiques, syntaxiques, etc. ainsi que les critères de présentation qui correspondent à ce type de texte.

Une fois ces priorités énoncées, la première remarque qu'il est possible de formuler c'est qu'évidemment ces trois objectifs sont complètement interdépendants. Il est impensable de s'attacher uniquement au troisième point. Il est donc possible de synthétiser ce qui va suivre en une phrase : « d'abord la LSF, ensuite le Français écrit ». En effet, il nous apparaît que la plupart des compétences à acquérir en langue française écrite doivent être prioritairement travaillées en Langue des Signes Française. En effet, dans les programmes, toutes les attentes concernant la rédaction et la compréhension du français écrit sont déclinées en terme de compétences pour lesquelles il est sous-entendu qu'il y a des pré-requis : elles doivent d'abord être maîtrisées à l'oral. Pour la notion de sujet-verbe dans une phrase, par exemple, elle peut être abordée par rapport à une phrase écrite parce qu'on suppose que dans sa langue orale on est déjà capable d'énoncer de qui on parle et ce qu'il est en train de faire. On est donc capable de construire et de comprendre une phrase en fonction de ce à quoi elle réfère.

Dans le cadre d'un enseignement classique pour entendants, si un pré-requis n'est pas acquis, on peut l'aborder à l'oral et à l'écrit de manière parallèle puisque la forme et la structure seront approximativement les mêmes. Alors que dans une situation d'enseignement bilingue, il faut clairement identifier ces compétences, les travailler et les évaluer, afin de pouvoir ensuite s'appuyer sur les acquis et repérables qui permettront la construction de la seconde langue qui sera le

français écrit. Ainsi, un élève qui a construit une compétence dans sa langue de vie, la Langue des Signes, pourra ensuite s'appuyer sur cette compétence pour accéder à une habileté dans une seconde langue soit par analogie avec la première, soit par distinction car il n'y a pas de parallèle automatique, cela a été abordé ce matin.

**En lecture**, une des compétences nécessaire au lecteur consiste à pouvoir faire la distinction entre le récit et le discours direct dans un écrit ce qui doit d'abord se construire sur un texte en LSF c'est-à-dire, non pas à partir d'un texte écrit, mais d'un support vidéo en Langue des Signes. A partir de ce discours figé sur vidéo, on va demander à l'élève de repérer qui parle, à quel moment on se situe dans un discours direct ou dans une narration. Il va donc falloir qu'il puisse repérer les différentes prises de rôle en LSF. Une fois que cette compétence sera effectivement assurée, elle pourra être abordée en français écrit et on pourra alors se concentrer sur les spécificités propres pour ce type de texte avec les petits inserts de type *dit-il*, *hurle-t-elle*, ou l'utilisation du tiret, des guillemets, des deux points.

**En production d'écrit**, pour la rédaction d'un dialogue par exemple, la notion même de dialogue si elle est déjà identifiée, est nommée dans une situation enregistrée en Langue des Signes. Après avoir défini les critères de ce type d'énoncé en LSF qui consistent à savoir repérer les interlocuteurs en situation de dialogue, selon le rôle spécifique du regard qui permet de savoir qui est en train de s'exprimer et de déterminer si cela se fait de façon directe, si on s'adresse à une personne à qui on veut transmettre l'information ou si il s'agit de deux personnes en situation de dialogue. Une fois ces différents éléments clairement acquis en LSF, il est alors plus facile pour l'élève de retrouver ces divers critères et indices qui sont spécifiques au français écrit pour pouvoir rédiger un dialogue utilisant les éléments décrits précédemment en lecture (tirets, deux points, guillemets...).

**L'exercice de production d'un résumé** est aussi une des situations pédagogiques que nous essayons de mettre en place. Il s'agit d'abord d'évaluer si la compétence de savoir résumer est acquise, donc à partir d'un contenu vidéo en LSF, l'élève va essayer d'en dégager les informations essentielles, de les reformuler, les synthétiser, puis de les exprimer lui-même

tout en se filmant. Cette vidéo pourra ensuite être regardée, revue puis corrigée par une nouvelle version de production en Langue des Signes, comme pour un brouillon écrit, autant de fois que nécessaire jusqu'à l'aboutissement à une version finale du résumé. Une fois qu'il est à l'aise avec cet exercice-là, il peut alors, avec beaucoup plus de facilité, transférer ces compétences au français écrit : repérer l'information principale et en faire une synthèse pour être capable de produire un résumé. D'ailleurs, même si l'objectif ici est d'entrer dans le français écrit, il ne faut pas perdre de vue que cette compétence de savoir résumer spécifiquement sur un support vidéo en Langue de Signes peut constituer une finalité en soi. Dans la vie d'adulte sourd, il est important de savoir synthétiser des informations et des événements en Langue des Signes pour en rendre compte par vidéo interposée sur un site internet ou pour une communication entre pairs sourds.

Il est aussi à préciser que produire un écrit, **s'exprimer directement en français écrit** est, de mon point de vue, l'exercice le plus difficile qu'on puisse demander à une personne qui pense dans une autre langue. Il est plus facile de formaliser sa pensée, de préciser, d'organiser ses idées dans sa première langue et ensuite de s'atteler à la transcrire dans une deuxième langue. Nous essayons donc d'utiliser la vidéo pour permettre cette étape intermédiaire. L'élève se filme, revoit sa production, la corrige, l'améliore, comme autant de critères propres à la situation d'énonciation, pour ensuite, retranscrire le contenu à l'écrit en se servant des différents outils propres à la construction du français (les dictionnaires bilingues, les règles de grammaire qu'on a pu mettre en place, qu'on a pu noter, la conjugaison, les référents de conjugaisons, les répertoires de types d'écrits etc.). Il peut se concentrer sur cette production écrite, parce qu'avant, il s'est dégagé du contenu qu'il avait à exprimer en Langue des Signes.

J'ai essayé de prendre un exemple dans toutes les disciplines pour montrer la polyvalence de ce sujet. Une autre compétence dans la maîtrise de la langue écrite consiste à savoir reconnaître et produire des phrases négatives comportant *ne... pas, ne... plus, ne... jamais, ne ... rien* etc. Il paraît évident qu'avant d'aborder la spécificité de la phrase négative en français, il faut l'avoir appréhendé en premier lieu dans sa propre langue en fonction des spécificités qui la caractérise. Ainsi, en Langue des Signes, il y aura diverses manières d'exprimer la négation :

des changements de forme dans la réalisation des verbes par exemple dans le cas des verbes *vouloir/ne pas vouloir, aimer/ne pas aimer*, ou l'expression de la négation par l'ajout d'un mouvement de tête exprimant la négation ou encore l'ajout d'un signe de la main. De la même manière *Ne plus* en français, peut s'exprimer de différentes façons en Langue des Signes selon le contexte, selon par exemple, qu'on aborde une notion de quantité ou une notion de temps (*il n'y en a plus / je ne le vois plus depuis longtemps*)... Si l'élève a bien compris toutes ces expressions qui expriment une négation en Langue des Signes, il pourra effectivement les reconnaître quand il travaillera de l'écrit et s'attacher alors à sa spécificité. Aborder d'emblée cet item uniquement par l'écrit paraît presque une aberration pour quelqu'un qui pense dans cette unique langue.

**Un autre exemple**, la compréhension du mode conditionnel, qui se trouve parmi les conjugaisons à travailler en cycle 3, notamment au CM. Dans un premier temps, il faut que l'élève repère d'abord les énoncés au conditionnel dans sa langue, les situations d'énonciation dans lesquelles il est utilisé, les indices linguistiques qui le signalent. Il va s'énoncer en Langue des Signes par l'utilisation du signe *pi* ou par l'association aux signes d'une moue de la bouche, d'un haussement d'épaule ou d'un mouvement de la tête. Il s'agit donc pour l'élève de bien repérer dans sa langue à quel moment il y a une situation au conditionnel à utiliser pour ensuite pouvoir exprimer la condition et la faire apparaître en français écrit.

Pour finir, concernant **la question du vocabulaire**, des notions d'antinomie, de synonymie ou de polysémie. Ces différentes notions sont au programme de l'enseignement du français écrit, elles sont très utiles à travailler, peut-être pas de façon systématique, mais en tous cas elles aident à varier et à mémoriser un vocabulaire qui permet par la suite de se repérer en lecture. Ces concepts sont travaillés d'abord en Langue des Signes puisqu'il existe différents signes ayant le même sens, d'autres qui expriment des contraires ou encore un signe ayant plusieurs sens. Une fois ces concepts compris, ils s'apprendront de façon très simple ensuite en français écrit sur d'autres mots qui seront propres à la langue française.

L'équipe a essayé de développer cette phase d'entrée par la Langue des Signes comme une priorité pour pouvoir ensuite travailler sur le français écrit. Pour ce faire, une importante

collaboration entre experts en Langue des Signes et en français écrit a été nécessaire pour établir des progressions en cohérence. Ceci représente un énorme travail qui au bout de trois ans de réflexion nous a permis d'établir des éléments de progression et même si nous n'avons pas encore une proposition finie, la réflexion est en cours pour tendre vers quelque chose de cohérent.

Pour conclure, dans une dernière remarque, il paraît important de préciser que le travail par cette entrée en Langue des Signes et avec des enfants sourds nécessite la création d'outils et de supports visuels. Cela reprend encore ce qui a été abordé concernant la découverte première du monde visuel pour les enfants sourds. J'explique cette nécessité en trois points.

- Tout d'abord, le mode visuel est le mode naturel pour les enfants sourds pour se saisir du monde. Ainsi, associer une image à un nouveau concept aide à le mémoriser et ceci est encore plus vrai pour un enfant sourd. D'ailleurs vous pourrez voir un des supports qui a été présenté par la classe maternelle.

- Ensuite, des outils et des supports visuels sont nécessaires parce que la Langue des Signes est une langue visuelle et comme nous tenons absolument à travailler avec comme point de départ la Langue des Signes, cela implique de travailler sur des supports vidéo.

- Et enfin, le travail sur les supports visuels collectifs est parfois une nécessité dès que nous voulons lire une consigne ou un extrait que les élèves ont sous les yeux. S'ils lisent le texte qui est sur leur bureau, ils ne peuvent pas en même temps regarder l'interprétation qui en est faite soit par un autre élève soit par un enseignant. Cela implique la nécessité qu'il y ait un seul référent visuel dans un enseignement de groupe commun ainsi que l'utilisation d'affiches en faisant des agrandissements A3, A3+++ , pour avoir un texte visible par tout le monde, ou de manière un peu plus évoluée la possibilité de travailler avec le rétroprojecteur, le vidéoprojecteur ou le tableau interactif...

***Je suis sourde et j'ai été élève dans une école où l'enseignement était oraliste, il se faisait donc en français signé et il m'était alors impossible de comprendre le moindre sens.***

## INTERVENTION DE SANDRA RECOLLON

Comment se fait le relais entre la Langue des Signes et le français écrit ? La Langue des Signes est bien la langue prioritaire qu'on doit utiliser pour aborder le français ensuite. Concernant la lecture pour les élèves de CM, il a été nécessaire en premier lieu de réfléchir à comment acquérir un texte en évitant le français signé, en évitant la traduction mot à mot.

Je suis sourde et j'ai été élève dans une école où l'enseignement était oraliste, il se faisait donc en français signé et il m'était alors impossible de comprendre le moindre sens.

Ayant subi cette situation, je ne tenais absolument pas à reproduire cette expérience pour mes élèves. En effet, avoir une accumulation de mots dans la tête ne simplifie en rien la compréhension du sens. Il est donc indispensable d'utiliser la Langue des Signes pour permettre au préalable de comprendre le sens et passer ensuite au français écrit.

Nous avons donc mené une réflexion à ce sujet et considéré qu'il serait intéressant de demander aux élèves de produire des illustrations ou des dessins de leur compréhension du sens du texte. Une fois réalisés, il est ensuite possible d'effectuer la traduction en Langue des Signes de ce qui vient d'être fait au moment où surgit le problème de la grammaire.

**Une fois le texte lu**, les élèves dessinent ce qu'ils en ont compris. On s'aperçoit qu'il y a différentes focalisations par rapport aux informations abordées et parfois des malentendus à dissiper. On peut être amené à pointer des éléments si le dessin n'a pas à voir avec le texte. Nous confrontons ensuite les différents dessins de manière collective et prenons du recul. Il y a alors un échange qui s'effectue, chacun apportant son point de vue et sa compréhension. A partir de là, on peut demander comment ceci se traduirait en Langue des Signes. Une fois que tout le monde est d'accord sur la formulation, on utilise la vidéo de manière à garder la trace en LSF du sens du texte. Ce travail de mise en relation, de comparaison entre les deux langues est très long. On découpe le texte en paragraphes et on passe d'un paragraphe à l'autre. On peut être amené à poser des questions pour amener les élèves à ajuster la compréhension, à formuler des hypothèses. Au fur et à mesure se construit ainsi la traduction.

Une fois que le texte est bien compris au niveau sens en Langue des Signes, on passe à la grammaire, il est possible d'en expliquer les règles, par exemple, la place du verbe. Les élèves peuvent ensuite réinvestir ces connaissances à l'écrit. Nous avons ainsi créé différents supports qui constituent des aides au niveau du vocabulaire, de la grammaire, de l'orthographe. Puis on analyse de phrases en phrases les éléments pertinents pour affiner la compréhension du sens du texte mais aussi de son fonctionnement et de son organisation, par exemple comment est-il possible de repérer le temps de la phrase.

Nous avons travaillé par exemple sur le livre *Je te sauverai*. **(Couv. page 5 du .ppt)** Il raconte l'histoire d'un oiseau qui est tombé, englué dans le pétrole de la marée noire provoquée par le naufrage de l'Érica. L'oiseau ne peut pas communiquer, il utilise la Langue des Signes. Un jeune garçon s'appelant Alan passe et voit l'oiseau englué, comprend ce qui s'est passé, il est choqué. S'engage alors un dialogue entre eux et une véritable amitié se crée. Pour comprendre cette histoire, il est important de connaître l'histoire de l'Érica qui a sombré, de savoir où cela s'est déroulé... Bref, il est donc nécessaire de connaître le contexte avant de pouvoir lire le texte. Nous l'avons donc présenté aux élèves avant d'aborder le livre.

Ensuite, une fois le texte abordé, il est découpé par chapitres et l'élève fait des dessins à côté en détail ou pas. Ils dépendent de ce qui a été choisi en fonction de la recherche que l'élève s'est proposé de faire. Les mots de vocabulaire sont mis en valeur en fonction du lieu où l'action se déroule par exemple. Selon les élèves, le besoin d'encadrer le vocabulaire est plus ou moins fort. Il est ensuite possible de comparer les éléments encadrés et les dessins ce qui permet petit à petit l'approfondissement de la compréhension du texte par l'intermédiaire de l'élaboration d'hypothèses sur le sens puis d'une prise de recul pour pouvoir reformuler le texte en Langue des Signes (*images 6 et 7 du diaporama consultable sur le site [www.lecture.org](http://www.lecture.org)*). Une fois cette étape réalisée, les élèves se filment, s'expriment face à la caméra en Langue des Signes sur leur compréhension du texte. Ils ont l'habitude d'utiliser la caméra, pour signer et filmer leurs productions, c'est une méthode de travail bien intégrée. Ensuite ils se regardent, passent à tour de rôle et refont leur brouillon vidéo jusqu'à une version finale. Quelquefois certaines informations sont différentes, nous débattons alors sur les compréhensions de

chacun et finissons par faire un dessin officiel de ce qui se passe véritablement dans l'histoire et chacun peut comprendre sans faire d'erreur et faire un résumé.

On travaille parallèlement sur le vocabulaire. Dans cette histoire, on parlait de pétrole de manière récurrente. A force d'utiliser toujours le même signe, les élèves se sont rendu compte par eux-mêmes qu'il y a d'autres manières de le signer. L'objectif est d'acquérir un certain recul sur ce vocabulaire très riche autant en français qu'en Langue des Signes et de les amener à prendre conscience qu'il peut exister différentes formulations.

Pourquoi fait-on un passage de traduction entre l'une et l'autre langue ? Il faut vraiment que la compréhension soit claire et précise pour qu'ils puissent comprendre la grammaire de l'écrit et la réinvestir en production. S'il y a des choses qui ne sont pas complètement comprises, on ne peut pas passer à l'écrit. Il faut vraiment que ça se passe dans cet enchaînement-là.

## CONCLUSION D'HEDWIGE DAUTREY

Nous avons choisi d'aborder les différents aspects présentés sous un angle spécifique qui était d'insister sur l'importance de l'enseignement de la Langue des Signes.

En conclusion, je pourrais juste ouvrir sur un autre élément qui s'avère être aussi important : l'entrée dans l'écrit dans les familles sourdes. Le rôle des familles dans leur représentation du français écrit à la maison est un paramètre important, sachant que pour de nombreuses familles sourdes ou entendantes, le français écrit est réservé à l'école et est synonyme de difficultés. Il importe de réaliser des actions auprès et avec les parents, afin que le français écrit soit perçu comme une langue vivante et que les élèves aient la possibilité de se l'approprier dans la vie de tous les jours, à l'école comme en famille. On a aussi une réflexion dans ce sens-là pour essayer de travailler sur ce contexte, en dehors de tout le reste.